

Veska

La muse tragique du peintre Olsommer

● ● ● **Valérie Bory**, Lausanne
Journaliste

La petite-fille de Veska Olsommer, qui porte le même prénom que sa grand-mère bulgare, le dit d'emblée : « Ma grand-mère s'est transformée en servante pour porter l'œuvre de son mari, le peintre Olsommer. Sa vie a été difficile, et leurs destins dramatiques à bien des égards. » Cette Bulgare aux yeux verts était à la fois l'amoureuse, la future mère de cinq enfants, le modèle et le personnage mystique qu'elle deviendra. Dans la préface de la biographie de cette femme, que tous définissent comme admirable, l'écrivain Maurice Zermatten parle « d'oubli de soi ».¹

Lorsque Veska rencontra le peintre Charles-Clos Olsommer à Genève, où tous deux étudiaient, ce fut le coup de foudre réciproque, contrarié par la mère du peintre, affolée par cette passion, craignant que cette belle femme ardente, petite-fille de pope, socialiste bulgare, ne vampirise l'énergie créatrice de son fils. Après un mariage en Bulgarie en 1907, la naissance d'un premier enfant, suivi d'un divorce imposé par la famille du peintre, les amants se retrouvent en 1912 et se remarient.

Le couple s'installe dans la maison qu'ils font construire à Veyras, au-dessus de Sierre, aujourd'hui Musée Olsommer. Quatre autres enfants naissent. Veska, convertie au catholicisme, lit Thomas d'Aquin, se tourne vers le mysticisme, découvre Thérèse d'Avila et Jan Van Ruysbroeck.

Outre ses nombreuses tâches ménagères, elle pose pour son mari. Quand il ordonnait : Viens poser ! il fallait qu'elle lâche tout. Mais elle organisait aussi ses expositions, faisait la promotion de ses œuvres, recevant chaque amateur avec intelligence et chaleur, faisant circuler un portefeuille d'œuvres dans leur cercle d'amis. « Métiers qui l'usent, l'humilient », note Maurice Zermatten, qui se demande si son tyran de mari s'est rendu compte de ce qu'il lui faisait subir.

Veska trouve encore le temps, quand la maisonnée dort, d'écrire. « Les cris étouffés dans la journée remplissent les petits carnets où elle épanche ses rancœurs et ses révoltes, et aussi ses éblouissements », relève Zermatten. Malgré l'énergie qu'elle déploie à faire connaître Olsommer, le peintre ne parviendra pas de son vivant à une aisance financière. Et la vie de la famille restera marquée par la précarité. Veska pratique le troc : échange de tableaux contre des vêtements, de la nourriture, des outils de jardinage... Elle initie sa progéniture aux cycles de la nature, à

portrait

Née en Bulgarie en 1885, dans un milieu bourgeois, Veska Moneva voyage, étudie à Genève et rencontre le peintre neuchâtelois Charles-Clos Olsommer qui deviendra son mari. Amours d'abord contrariées, pour une destinée tourmentée, à Veyras en Valais, aux côtés du peintre. Cette femme cultivée et mystique fut son unique modèle et la mère de ses cinq enfants. Une exposition lui rend hommage à Veyras. Sa petite-fille nous livre quelques souvenirs de sa grand-mère, hors du commun.

1 • **Marcel Michelet**, *Veska Olsommer, 1885-1968, épouse d'un grand peintre, mère de famille, poète et mystique*. Préface de Maurice Zermatten, Ed. Schoechli, Sierre, 1982, 242 p. (n.d.l.r.)

la conscience du moment présent, et exige d'eux, même adultes, les gestes de la foi.

Croisant Rilke sur le chemin

A Veyras, Veska intriguait. A l'église, elle priait les bras en croix, ce qui n'était pas la coutume en Valais, lui rappelait le curé. Mais « le regard des autres n'a jamais compté pour eux. Ils n'ont jamais travesti quoi que ce soit pour plaire », note sa petite-fille. Le poète Rilke croisa, dans les années 1920, sur ce qui est aujourd'hui le chemin Olsommer, cette femme, avec ses tresses, ses yeux verts bridés, son teint mordoré, sa robe aux chevilles. « Ils échangeaient entre eux de hautes pensées, ce qui agaçait mon grand-père. » Agacement que Rilke lui rendait bien. « Dans la famille, nous émettons l'hypothèse que Rilke faisait un peu la cour à ma grand-mère. »

Son feu intérieur ne parviendra pas à instiller un ferment mystique chez son mari, bien qu'il fréquente les messes, les sacrements. Pour Olsommer l'unique absolu réside dans l'art. Veska, à l'âge

mûr, plonge davantage dans la pensée mystique et vit ce qu'elle nomme le tourment de la purification. Les témoins de la fin de sa vie et son dernier directeur de conscience soulignent l'extrême piété d'une femme qui n'avait plus souci que de son salut et de celui des siens. Elle quittera son mari dans les années '60 pour aller vivre chez l'un de ses fils, à Villa, mais Olsommer viendra chaque jour la dessiner. « Le visage de Veska était fascinant ; il captivait par la puissance du regard mais tout son être, ses gestes, sa voix prenante, son sourire méditatif et grave, exerçaient une séduction irrésistible », écrira plus tard son petit-fils, Frère Jean-Samuel Martin.²

Olsommer dira, au soir de son existence, à sa femme : « Tu es le seul être de qui j'ai toujours, totalement, dépendu. » Il mourra d'ailleurs auprès de l'inspiratrice de son œuvre, à Villa, en 1966. Elle disparaîtra deux ans plus tard.

La vie auprès du peintre pouvait être très dure. « Il était parfois sombre. Ne s'intéressant que de manière lointaine à ses enfants. Lorsqu'il arrivait dans la maison d'en bas - en haut était son atelier - tout le monde devait se taire. Aucun petit camarade n'était jamais admis à la maison. » Quant au jardin, c'était une jungle où quelques vipères et couleuvres prospéraient en paix. « Avec les années, les deux maisons étaient délabrées, humides. Mais il ne fallait toucher à rien ; mon grand-père l'interdisait. »

Veska et Charles-Clos Olsommer



2 • **Frère Jean-Samuel Martin (fils de Lor Olsommer)**, *Souvenirs de ma grand-mère, Veska Olsommer*, abbaye de Maredsous, 1976. (n.d.l.r.)

Café turc et angoisses mystiques

« Lorsque nous allions les trouver, Charles-Clos pouvait être en train de boire du café turc, assis sur des peaux de moutons, avec, derrière lui, des oiseaux pépant à la fenêtre. Je voyais ma grand-mère presque toujours en train de lire, souvent entourée de prêtres, ce qui composait un tableau étonnant. Elle nous faisait nos thèmes astraux. On adorait ça. Elle nous voyait promis à quelque chose de glorieux. Veska aussi buvait du café turc et fumait beaucoup. »

Les petits-enfants étaient ravis, ou exaspérés, lorsque leur bizarre grand-mère bénissait ceux qu'elle aimait ou faisait une bénédiction quand elle voyait un oiseau. « Elle vivait dans l'émerveillement. » Mais Veska était aussi violente par moments, claquant les portes avec force. « C'est qu'elle se débattait pour pouvoir tout concilier. »

La petite-fille de Veska se souvient : « Sur son chemin vers la perfection, elle a beaucoup souffert. Quand je disais à ma tante : elle est si angoissée, grand-maman, est-ce qu'on pourrait faire quelque chose pour elle ? tante Lor me parlait d'angoisses mystiques. Notre grand-mère pouvait aussi avoir des visions. En 1963, elle priait, car Jean XXIII venait de mourir, et elle disait : Mon Dieu, donnez-nous un pape qui nous plaise. Nous, on trouvait que ce n'était pas tellement important. Un jour - c'est mon oncle Claude qui me l'a raconté - grand-maman est revenue de l'église en disant : le curé est un saint : pendant la communion, tandis qu'il levait le calice, j'ai vu une fleur de lys se dessiner et j'ai senti une odeur de lys... Après coup, il s'est avéré qu'en même temps avait lieu l'élection de Paul VI et que ce pape avait choisi dans ses armoiries la fleur de lys ! Pour mon oncle Claude, il était

clair que ma grand-mère avait eu une vision. » Tandis qu'une autre partie de la famille se demandait si elle n'avait pas « perdu la boule » !

Des tableaux perdus

Sa famille ne partageait pas tous ses engouements. Ainsi, « elle prenait de temps en temps des tableaux et les envoyait au pape ». Certaines œuvres se sont perdues dans les trains, semble-t-il. D'autres ont dû arriver à bon port. « Nous avons reçu des remerciements de la Secrétairerie du pape, avec des petites images saintes signées Paul VI, que l'on peut voir au Musée de Veyras. J'ai écrit plus tard au service culturel du Vatican ; ils m'ont répondu n'avoir aucun souvenir de ces tableaux. Où ont-ils disparu ? Sans doute des prêtres ou des évêques les ont-ils emmenés dans des évêchés au bout du monde ! »

La vie de leurs grands-parents habite encore leurs proches. « Elle nous a montré ce que pouvait être une vie tendue vers un idéal. » Ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et leurs descendants se sont tournés vers les arts, le jeu d'échecs, la religion, les médias, le film...

V. B.

portrait

Veska, une quête de l'absolu,
Musée Olsommer,
Veyras, jusqu'au 26
septembre 2010.